

L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi.

Literary engagement in "Nowhere in My Father's House" by Assia Djébar and "Dreams of Women" by Fatima Mernissi

Ghemri Khedidja¹, bensalah Bachir²

¹Université Biskra, khadidja.ghemri@univ-biskra.dz

² Université Biskra .bachir_beus@yahoo.fr

Reçu le:04/04/2021

Accepté le:08/07/2021

Publié le:06/11/2021

Résumé:

En racontant leur propre histoire. Assia Djébar et Fatima Mernissi ont osé dévoiler la souffrance et la discrimination de la femme maghrébine dans une société patriarcale. Considérées comme les pionnières de l'écriture féminine au Maghreb et à travers cette écriture, les deux écrivaines confirment leur engagement littéraire pour aborder les injustices que subissent les femmes.

Mots clés: Engagement, écriture féminine, émancipation, liberté, condition féminine.

Abstract:

By telling their own story. Assia Djébar and Fatima Mernissi dared to reveal the suffering and discrimination of the Maghreb woman in a patriarchal society. Considered as the pioneers of female writing in the Maghreb and through this writing, the two writers confirm their literary commitment to address the injustices suffered by women.

Key words:

Commitment, feminine writing, emancipation, freedom, feminine condition.

L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djebar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi

1. Introduction:

Parler c'est agir. (...) En parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les regards. (...) L'écrivain « engagé » sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Jean-Paul SARTRE, 1948, pp. 27-28.

Quand la femme a commencé à écrire, elle a tenté de faire parler les silences, afin de dévoiler les inégalités et les injustices. La femme écrivaine continue toujours sa lutte pour la cause féminine, en faisant de l'écriture son « lieu de résistance », elle veut sortir à travers cette littérature de la pression qui lui est faite et franchir un domaine réservé pendant des siècles à l'homme. La littérature pour elle est une aventure à vivre et à partager. En effet, on leur a longtemps mis des barrières, concédé des territoires, mais quand des femmes sont sorties de ces barrières et de ces territoires, quand leur voix à dégeler le monde glacial, la société a lié cette victoire à l'homme en cherchant une « paternité » à leurs œuvres : le père, le frère, le mari ou l'admiré, leur « mâle pensé ».

Cette littérature féminine est une réponse à l'exclusion de la femme et à la critique masculine portée contre elle. C'est à partir du milieu des années 1970 que le champ de réflexion autour de l'écriture féminine s'est vu mêlé à des débats parus dans le contexte du développement des mouvements féministes dans les pays occidentaux.

Pour Hélène Cixous, ce féminin de l'écriture n'est pas dévalorisé, ni diminué, mais glorifié. Il est, au contraire, chargé de valeurs positives et transgressives, ne correspondant pas toujours avec les vertus traditionnelles souscrites aux femmes « On nous a figées entre des mythes horrifiants : entre la Méduse et l'abîme [...] Qu'ils tremblent, les prêtres, on va leur montrer nos sextes ! [...] Il suffit qu'on regarde la méduse en face pour la voir : et elle n'est pas

mortelle. Elle est belle et elle rit » H.Cixous, 1992, p.87, et elle termine affirmant à propos des femmes écrivains que « l'immense majorité dont la facture ne se distingue en rien de l'écriture masculine » Ibid,p.29

D'ailleurs, elle était la première à avoir mis le point sur le concept de « l'écriture féminine », on cite :

La plupart des femmes sont comme ça : elles font l'écriture de l'autre, c'est-à-dire de l'homme, et dans la naïveté elles le déclarent et le maintiennent, et elles font en effet une écriture qui est masculine. Il faut faire très attention quand on veut travailler sur la féminité dans l'écriture à ne pas se faire piéger par les noms : ce n'est pas parce que c'est signé avec un nom de femme que c'est une écriture féminine Ibid,p.35.

Attirée par ces voix féminines, nous nous sommes intéressées aux œuvres suivantes : *Nulle ne part dans la maison de mon père d'Assia Djebar*, paru en 2007 et *Rêves de femmes de Fatema Mernissi*, paru en 1997. Les deux écrivaines nous ont fascinées par le fait qu'elles ont assumé leur côté maghrébin et musulman le mettant en avant dans des œuvres dont la modernité surprend toujours. Nous tenterons de faire valoir l'engagement littéraire chez ces deux écrivaines appartenant à la même génération et qui se sont appropriées la langue de l'Autre pour dénoncer la condition faite aux femmes.

L'engagement est une notion qui fait entrer en jeu la volonté de définir une position et de s'y tenir par rapport à un contexte politique ou social. Pour l'écrivain, l'action consiste à écrire en transformant sa plume. Dans cette optique et à travers les œuvres de Djebar et de Mernissi, nous essayerons de déterminer cet engagement, en s'appuyant sur les travaux de Jean-Paul Mühlethaler pour dévoiler comment l'engagement se reflète particulièrement dans les œuvres de ces deux écrivaines.

2. L'engagement littéraire

Dans la littérature, le sens de la notion d'engagement est souvent réduit à son aspect politique et limité à une période déterminée de l'histoire littéraire. Mais dans sa définition la plus large, la notion d'engagement use de la littérature en tant qu'arme idéologique militante pour une société équitable. Elle correspond à cette manière dont l'écrivain use en vue de défendre une cause politique, morale ou sociale à travers ses textes. A ce propos, Roland Barthes estime remettre la littérature : « Dans son cadre social, dans le cadre de la socialité. C'est très important, parce que la littérature n'est pas un objet intemporel, une valeur intemporelle, mais un ensemble de pratiques et de valeurs situé dans une société. » Roland Barthes, 1953, p.14.

Nous pouvons dire que toute littérature est déjà un engagement dans la mesure où l'écrivain embrasse une tendance esthétique et thématique qui particularise son œuvre. Mais l'engagement littéraire est à absorber comme un choix plus crucial: loin de s'enfermer dans le silence, l'écrivain assume la responsabilité de s'exprimer au nom de ceux qui ne peuvent pas le faire et qui n'ont pas de voix, la parole littéraire devenant une arme capable de transgresser toutes les censures. En considérant l'engagement comme une réaction par des actes ou des paroles à la vie sociale, politique ou intellectuelle de son temps, la littérature engagée se définit donc comme une littérature de circonstance. Dans ce sens, Benoît Denis écrit que l'expression « Littérature engagée » symbolise : « Une pratique littéraire associée étroitement à la politique, aux débats qu'elle génère et aux combats qu'elle implique (...). » Denis Benoît 2000, p.9.

Malgré son caractère multiforme et imperceptible, l'engagement littéraire a joué un rôle indispensable et prépondérant dans l'histoire littéraire française du XXe siècle. Il a permis de révéler et de confronter plusieurs stratégies caractérisant la production littéraire. Comme la littérature n'est pas seulement un reflet de la réalité, elle est

loin d'être simplement une expression d'opinions politiques. Nous pouvons constater alors que l'engagement est une réponse en actes à un sentiment d'actualité sociale, politique et même existentielle.

Plusieurs écrivains et spécialistes se sont intéressés à l'engagement littéraire. Ils ont traité cette problématique, tant que sa définition a subi des transformations stables. Il est approuvé que le concept de littérature engagée a été connu entre les années 1930-1950. Pour donner suite à cela, la notion d'engagement littéraire s'est développée, selon Sylvie Servoise en trois moments différents : « Une première phase d'émergence, autour des années 1930; un rayonnement intense dans la décennie allant de 1945 à 1955; une période de reflux à partir des années 1950. » Sylvie Servoise, 2011, p.8.

Cependant, les années 1930 furent les plus convenables à l'engagement que les autres décennies, Il ne faut tout de même pas négliger que la notion d'engagement dans la littérature existe depuis longtemps. Benoît Denis a soutenu la même allégation dans son ouvrage consacré à la conception de l'engagement; en soulignant :

(...) La notion de littérature engagée, de même que celle d'engagement, est en effet susceptible de deux acceptions qui (...) sont rarement distinguées (...) La seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, (...) se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place. Denis Benoît, Op.cit, p.17.

La notion d'engagement est liée à des prises de position politiques de certains écrivains qui se reflètent dans leurs œuvres. Elle se définit essentiellement comme réaction à une situation. Toutefois, l'engagement dans la littérature ne se contente pas de la conception de Jean-Paul Sartre, mais dans une acception plus large, il s'ouvre sur la

**L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père »
d'Assia Djebar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi**

perception de Benoît Denis qui individualise la « littérature engagée » de la « littérature d'engagement ». Il établit une distinction à la fois chronologique et qualitative affirmant que « toute œuvre littéraire est à quelque degré engagée, au sens où elle propose une certaine vision du monde et qu'elle donne forme et sens au réel. » Ibid, p.30

L'engagement littéraire reste, bien évidemment, un épiphénomène actuel dans la plateforme de la littérature où les écrivains s'engagent par leurs productions littéraires et leurs idéologies dans des enjeux sociopolitiques. Il s'atteste notamment par le désir de débattre avec les puissances négatives de la société. A ce propos, Benoît Denis certifie que l'engagement est : « Le point où se rencontrent et se nouent l'individuel et le collectif, où la personne traduit en actes et pour les autres le choix qu'elle a fait pour elle-même. » Ibid, p.32.

C'est Jean-Paul Sartre qui a établi les fondements de la responsabilité de l'écrivain dans l'éditorial du premier numéro de la revue *Les Temps Modernes* fondée par lui en 1945 en affirmant en ces termes : « Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi. » Isabelle Poulin, Jérôme Roger, 2005, p.35.

La théorie sartrienne de la littérature se base sur le principe de la responsabilité dès que l'être humain participe à un acte, il ne peut qu'assumer sa responsabilité jusqu'au bout et en devient engagé. Ainsi, Sartre considère toute personne trahissant ce pacte comme étant un être humain non récupérable, destiné à une non-existence. Il évoque la notion de « la littérature engagée » dans son essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature?* Où il affirme que la littérature est une lutte pour arriver à la liberté et à la connaissance. Aussi, Sartre expose plusieurs questions problématiques, à savoir "Qu'est-ce que écrire?", "Pourquoi écrit-on ?" et "Pour qui écrit-on?". Il tente de donner des réponses qui se déversent dans la doctrine de l'engagement. Pour lui

"La littérature engagée" se focalise sur la condition humaine qui se résume dans la situation socio-économique, socioculturelle et sociopolitique.

L'engagement joue un rôle primordial non seulement dans les œuvres de Sartre mais aussi dans sa vie. Il tente de sauver les hommes de l'époque des obscurités, et des hésitations à travers ses écritures qui agissent sur les lecteurs par son style de rédaction direct, efficace et précis. Jean-Paul Sartre a voulu expérimenter les souffrances du monde pour les reproduire avec sa plume et devenir un "écrivain-chevalier" et en même temps il a témoigné d'une perplexité sur l'importance de l'écriture par l'idéal de "l'écrivain-martyr"

Dans son ouvrage consacré à l'engagement et à la littérature, Benoît Denis a convoqué l'émergence de la notion d'engagement littéraire qui permet à l'écrivain d'être reconnu comme une personne adhérente à la société. Il définit cet écrivain comme étant : « L'écrivain engagé est celui qui demande à la littérature de donner ses raisons, et qui soutient que ces raisons ne peuvent se trouver dans une essence de la littérature définie a priori (...). » Ibid, p.43.

Un écrivain engagé est un écrivain qui « fait de la politique » dans ses productions littéraires car il délivre des messages dans un ensemble de conjectures idéologiques et esthétiques comme l'art pour l'art. Dans ce sens, Sartre précise : « L'écrivain d'aujourd'hui ne doit en aucun cas s'occuper des affaires temporelles; il ne doit pas non plus aligner des mots sans signification ni rechercher uniquement la beauté des phrases et des images: sa fonction est de délivrer des messages à ses lecteurs. » Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.33.

Les écrivains « engagés » dévoilent leurs souffrances et leurs afflictions en critiquant la société et le pouvoir. Ces écrivains sont les porte-paroles de leur société comme l'indique Sartre : « L'écrivain est un parleur: il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue. » Ibid., p.25.

Chaque écrivain doit reconnaître qu'il est mêlé à ce qu'il transcrit, impliquant ainsi son lecteur, il doit être conscient de son

**L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père »
d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi**

engagement tant qu'il écrit perpétuellement pour un lecteur désigné. À ce propos, Benoît Denis confirme que « L'écrivain engagé est celui qui a pris, explicitement, une série d'engagements par rapport à la collectivité, qui s'est en quelque sorte liée à elle par une promesse et qui joue dans cette partie sa crédibilité et sa réputation. »

Il dévoile les aspects négatifs dans le but de changer la situation et prendre la responsabilité de prendre parti car il entretient un rapport aux trois actants: l'œuvre, le monde et le lecteur. Sartre répond à la question de ce dévoilement : « L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité. » Ibid., p.29.

L'écrivain engagé est un auteur qui remet un message politique ou idéologique dans sa production littéraire. Il se définit comme l'être responsable qui choisit l'écriture comme moyen d'exercer cette responsabilité, Il participe parfaitement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, réagir à travers ses œuvres aux polémiques de son époque :

L'écrivain engagé souhaite faire paraître son engagement dans la littérature elle-même ; ou, pour le dire autrement, souhaite faire en sorte que la littérature, sans renoncer à aucun de ses attributs, soit partie prenante du débat sociopolitique. Ibid., p.22.

En revanche, les principes de l'engagement de l'écrivain ne peuvent être seulement politiques, mais aussi moraux ou culturels où l'écrivain défend les valeurs de son pays et de sa patrie : « L'écrivain "engagé" sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.» Ibid., p. 29.

La conception sartrienne de la littérature engagée est basée particulièrement sur la thématique de la responsabilité. En outre, Sartre défend le fondement que l'homme est engagé du moment qu'il s'engage et lors de sa participation à un acte moral ou physique. Cette littérature engagée est considérée comme étant une littérature sociale

qui a pour objectif l'échange et l'ouverture vers des visions du monde. L'objectif de l'écrivain engagé tente donc de donner une signification à ce que nous vivons, ainsi que les mouvements de la pensée occupent une place de choix dans la construction de soi.

3. Djebbar et Mernissi, écrivaines engagées

Le chercheur littéraire Jean-Claude Mühlethaler mentionne dans son article *Une génération d'écrivains « embarqués » : Le règne de Charles VI* quatre critères dans les textes d'engagement rédigés durant la période de l'entre-deux-guerres, une période marquée par l'analyse de l'écriture engagée faite par Jean-Paul Sartre. Dans notre analyse, nous allons analyser les textes de Mernissi et Djebbar en se basant sur les constantes de Mühlethaler comme référence car nous avons remarqué que cette thématique a été peu abordée par les chercheurs sur ces deux écrivaines.

3.1. la responsabilité littéraire

D'après Mühlethaler, l'auteur qui se trouve en situation de crise, va se sentir responsable et afin de changer cette situation, il indique : « la prise de conscience, chez l'écrivain, de sa responsabilité politique et de la nécessité impérative de prendre la parole dans une situation de crise » Jean-Claude Mühlethaler 2006, p. 19. En effet, les deux écrivaines dénoncent la situation de la femme, qui vit en détresse dans sa condition sociale, dans sa condition de femme ainsi que dans sa culture. Cette femme qui s'est retrouvée écartée dans *Nulle part dans la maison de mon père* et *Rêves de femmes*, les deux écrivaines ont vécu le malaise de toutes les femmes dont elles se sentent responsables, elles se retrouvent à parler au nom de toutes les autres femmes qui souffrent et qui continuent à souffrir.

Djebbar déclare « J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris en bout ou en continuation de mon silence...

L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi

J'écris parce que, malgré toutes les désespérances l'espoir (et je crois l'amour) travaille en moi. » Assia Djébar. 2006, p. 44 . Grâce à Djébar et Mernissi, ces femmes nées de l'écriture finissent par s'émanciper pareilles à leurs auteures pour vivre leur propre destin

L'engagement recouvre plusieurs aspects de la société qui sont toutefois presque toujours liés d'une manière ou d'une autre au système politique d'une certaine société. Par leur discours politique, religieux et social impliqué dans les deux romans, Djébar et Mernissi correspondent parfaitement à un auteur engagé qui se fait, selon Mühlethaler, remarquer par « [s]a participation affective» *Op. cit.*, p. 22 à l'état de crise dans lequel se trouve la femme maghrébine. Le mot « participation » figure également dans l'essai de Denis:

Il est donc plus pertinent et plus parlant de voir en la littérature engagée une littérature de la participation, qui s'oppose à une littérature de l'abstention ou du repli : là se trouve la tension essentielle à laquelle l'écrivain engagé est soumis, ayant à choisir entre retrait et volonté de se commettre dans le monde, voire de s'y compromettre, en faisant participer la littérature à la vie sociale et politique de son temps. *Ibid*, p. 37.

3.2.La réalité actuelle et véritable

La littérature engagée touche des lecteurs qui sont en situation de crise. Mühlethaler ajoute un deuxième aspect de l'engagement littéraire, qui est de dévoiler « une réalité douloureuse » *Ibid*. p. 19. Selon lui, l'objectif d'un écrivain engagé consiste à « révéler [...] la gravité de la situation » *Ibid*. p. 24. à ses lecteurs en abordant la « réalité insupportable » *Ibid* .p.28.. Dans notre corpus, les deux écrivaines dévoilent la situation des femmes cloîtrées toute la journée dans des espaces clos. Dans la société maghrébine, principalement « patriarcale », la place naturelle de la femme devrait être à l'intérieur des maisons où elle doit assumer la procréation, l'éducation des enfants, et l'entretien des mâles.

Le portail d'entrée de notre maison était une véritable hdada, une frontière aussi surveillée que celle d'Arboua. Nous avons besoin d'une permission pour entrer et sortir. Chaque déplacement devrait être justifié et rien que pour se rendre au portail, il y avait déjà tout un protocole à respecter. Fatima Mernissi, 1997 .p.31

Djebar et Mernissi dénoncent dans leurs romans la réalité et l'injustice de la société maghrébine, elles dévoilent un immense désir de combattre le poids de la tradition qui pèse et entrave leur libération et chacune d'elles « veut libérer la femme de la loi patriarcale et de toutes les coutumes qui la privent de liberté et la réduisent au silence » N. ÉTOKE, 2011, p.36.

3.3. L'acte de création littéraire

Le troisième critère montre bien que l'engagement ne s'arrête pas à la parole. Il y a l'aspect performatif de l'écriture engagée : « écrire, c'est faire » Ibid, p. 19. , explique Mühlethaler. Benoît Denis signale de son côté qu'un texte engagé fait appel à plus qu'une réalisation artistique: « engager la littérature, cela semble bien signifier qu'on la met en gage : on l'inscrit dans un processus qui la dépasse, on la fait servir à quelque chose d'autre qu'elle-même » Ibid, p. 30. Pour nos deux écrivaines, écrire est un choix pour participer à l'émancipation des femmes, elles ont choisi leur plume pour se libérer et libérer la voix de toutes les femmes. Elles ont essayé à partir de leurs écrits de dévoiler des actualités sociales qui sont demeurées pendant longtemps sous le voile des traditions ancestrales, Mounira Chatti écrit à ce propos :

La littérature est le lieu où se déploie la liberté, celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent en particulier celles qui sont issues du monde arabe. Il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine », encore soumise au point de vue et au pouvoir

L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi

des hommes, l'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps « je », désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquelles leur condition les retranche : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie. <https://www.phenixblanc.net/blog/2012>

Ces femmes condamnées au silence, Djébar et Mernissi n'ont jamais cessé de les écouter et de les faire vivre par leurs mots et leurs paroles:

Depuis, il est vrai, l'un ou l'autre de mes personnages de femme, parfois le plus inattendu, semble échapper de dessous ma main qui écrit et le trace. Parfois, cette ombre que j'invente, d'un sourire me nargue –moi, l'auteur. Et j'éprouve soudain comme une névralgie. Cette femme-personnage, avant de s'élancer (je le devine juste une seconde avant elle), voici qu'elle me sourit ou, doucement, me nargue: « Tu vois, je fuis, je m'envole, je m'arrache ». Wolfgang Asholt, Moreille Calle-Gruber, Dominique Combe, 2010, p 52.

3.4. Temps d'action

Mühlethaler ajoute comme quatrième critère « l'écriture en tant qu'appel au public à agir » Ibid, p. 19. Selon lui, être un écrivain engagé, c'est inciter les lecteurs à réfléchir et à réagir « un appel à la liberté » Ibid. p. 28, le lecteur doit « comprendre, puis [...] actualiser le message » Ibid.p.38. Par son acte littéraire, l'écrivain engagé « afin de le convertir à l'action » Ibid ,p.42. L'ouvrage engagé doit influencer sur le lecteur pour le pousser à prendre ses responsabilités. L'écrivain doit secouer ses lecteurs à réagir, à se manifester et à affronter, le lecteur prend la place de son écrivain à force de lire ses idées, il le croit, il le suit et il le soutient.

C'est en écrivant qu'un auteur fait « passer son cri » Ibid, p. 26, indique Mühlethaler, les écrivains cherchent à toucher les consciences des lecteurs les incitant à restaurer [...] la cohésion du pays et ils sont conscients de leur responsabilité sociale. *Ibid.* p. 31. . Djébar déclare

son engagement littéraire pour contribuer à l'émancipation des femmes qui vivent à l'ombre dans l'effacement total.

La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur « une condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. Ibid.p.2

De son côté, Mernissi lance un appel à travers son roman en essayant de convaincre toutes les femmes soumises à bouger et à se libérer, pour elle toute femme a le droit de vivre en toute liberté en faisant ses propres choix, la femme pour Mernissi est porteuse de joie, de rêve, et d'espoir .

Dés que les femmes seront assez intelligentes pour commencer précisément à se poser cette question, a-t-elle répondu, au lieu de rester docilement à faire la cuisine et la vaisselle du matin au soir, elles vont trouver une manière de changer les règles qui va complètement changer la planète. Ibid,p.82

A travers son écriture, elle dénonce les attitudes qui étouffent l'être féminin, en racontant le quotidien des femmes abattues, humiliées et claustrées. De sa plume, elle a pu créer une arme violente contre l'hégémonie masculine.

4. Conclusion:

Il est assez prouvé à travers notre analyse qu'Assia Djebar et Fatima Mernissi se sont engagées tout au long de leur carrière

L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi

littéraire. Cet engagement s'est manifesté par leur manière de penser, et de s'exprimer à travers des entretiens au sujet de la femme.

L'analyse de ces éléments nous a mené à constater que les deux écrivaines répondent aux critères de l'engagement littéraire que nous avons traité en s'appuyant sur les idées de Mühlethaler. Elles assument une « fonction sociale [...] et émancipatrice » Ibid. p. 116. d'un auteur engagé, comme le signale Benoît Denis « l'écriture engage des formes de décision morale qui excèdent largement le seul domaine des prises de position politiques ou de l'adhésion militante » Ibid, p. 104. . L'engagement d'un écrivain pour cause sociale ou politique circonstancielle est secondaire par rapport à son engagement pour un certain idéal d'humanité, les deux écrivaines se sont battues par leurs actions ainsi que par leurs écrits, pour présenter la femme en tant qu'être humain égale à l'homme.

Elles ont essayé en décrivant la condition des femmes, de tracer un chemin pour leur libération et leur émancipation. Selon Djébar et Mernissi, écrire n'est qu'une façon de s'exprimer à haute voix sur l'incapacité féminine face à la société fondée sur des mentalités dominées par les hommes. A travers leurs paroles, leurs actes, leurs prises de responsabilité, elles ont réussi à s'engager pour un monde féminin meilleur et libre. Elles ont réussi à changer ce monde qui appartenait pendant des siècles uniquement aux hommes.

5. Liste Bibliographique:

- **Livres :**

Amhis-Ouksel, Djoher.. Assia Djébar « Une figure de l'aube »,
Casbah Editions, 2016

- ALLAMI, N. Voilées, dévoilées. Être femme dans le monde arabe, L'Harmattan, Paris. 1988.
- Barthes Roland, Le Degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1953.
- Benoît. Denis, Littérature et engagement, de Pascal à Sartre, Paris, Seuil, 2000
- BOURGET. Carine, Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine, Karthala, 2002.
- CHAULET-ACHOUR. Chritiane, Noûn. Algériennes dans l'écriture, Séguier, Paris, 1999
- Cixous. Hélène « Le sexe ou la tête », dans Les Cahiers du GRIF, Langage des femmes, édition complexe, 1992.
- DJEBAR, Assia .Nulle part dans la maison de mon père ,Babel,2010.
- DJEBAR, A. L'amour, la fantasia, Albin Michel, Paris, 1985.
- DIDIER, Béatrice, L'écriture- femme, France, PUF, 1991.
- ÉTOKE. Nathalie, l'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara, l'Harmattan, 2011, l'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone au sud du Sahara, l'Harmattan, 2011.
- Isabelle Poulin, Jérôme Roger, le lecteur engagé : Critique-enseignement-politique, Presses universitaires de Bordeaux, 2005.
- Mernissi. Fatéma. Rêves de Femmes, Rabat, le Fennec, 1997.
- REDOUANE. Rabia, Femmes Arabes, L'harmattan, Paris,2014.
- SARTRE Jean-Paul, Qu'est-ce que la littérature, Paris, Gallimard, 1948

**L'engagement littéraire dans « Nulle part dans la maison de mon père »
d'Assia Djébar et « Rêves de femmes » de Fatima Mernissi**

Sylvie Servoise, Le roman face à l'histoire, Rennes, Presse
Universitaire de Rennes, 2011

Wolfgang Asholt, Moreille Calle-Gruber, Dominique Combe ,
Assia Djébar, Littérature et transmission, Colloque de Cerisy,
Presse Sorbonne Nouvelle, 2010

• **Sites web :**

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01665796/document>. Consulté
le 07-06-2019

[https://www.phenixblanc.net/blog/2012/05/02/creation-feminine-
au-maghreb-et-au-moyen-orient/](https://www.phenixblanc.net/blog/2012/05/02/creation-feminine-au-maghreb-et-au-moyen-orient/) . Consulté le 10-07-2019